

Evangeline.

DEUXIEME PARTIE

II
(Suite)

Leur histoire fut bientôt racontée, et le prêtre leur répondit d'une voix solennelle : "Six soleils ne se sont pas encore levés, depuis que Gabriel, assis près de moi, sur cette natte où repose maintenant la jeune fille, me faisait le même triste récit ; et ensuite il s'est levé et a continué son voyage."

Le voix du prêtre était douce, et il parlait avec un accent plein de tendresse. Mais ses paroles tombèrent sur le cœur d'Evangeline, comme en hiver la neige tombe dans quelque nid solitaire que les oiseaux ont quitté.

"Il est allé bien loin, vers le Nord, continua le prêtre, mais en automne, quand la chasse sera finie, il doit revenir à la mission."

Alors Evangeline dit, et sa voix était humble et résignée :

"Laissez-moi rester avec vous, car mon âme est triste et affligée".

Cette idée parut sage et juste à tout le monde, et le lendemain de bonne heure, Basile, monté sur son cheval mexicain retourna chez lui avec ses guides indiens et ses compagnons. Evangeline resta à la mission.

Lentement, bien lentement, les jours se succédèrent, puis les semaines, puis les mois. Les maïs dont la verdure sortait à peine du sol lorsqu'elle était arrivée en étrangère, ondulaient maintenant au-dessus de sa tête, et dressaient leurs tiges élançées où s'enroulaient leurs feuilles : c'étaient comme des cloîtres de corbeaux mendiants, et des greniers livrés au pillage par les écureuils. Puis, à la saison dorée, le maïs fut égrené. Les jeunes filles rougissaient à chaque épi écarlate qu'elles trouvaient, car il présageait un amant, mais elles riaient à chaque épi tordu et l'appelaient un voleur dans le champ de blé. Cependant l'épi écarlate lui-même ne ramena pas à Evangeline son fiancé.

"Patience, disait le prêtre, aie confiance, et ta prière sera exaucée. Vois cette plante délicate qui élève sa tête dans la prairie, vois comme ses feuilles sont tournées vers le nord, aussi fidèles que l'aimant.

C'est la fleur-boussole, que la main de Dieu a plantée ici dans la solitude, pour diriger les pas du voyageur dans ce vaste désert sans borne et sans chemin, comme l'Océan. Telle est la foi dans l'âme de l'homme.

Les fleurs de la passion, fleurs gaies et luxuriantes, ont plus d'éclat et plus de parfum, mais elles nous trompent, elle-nous égarent, et leur odeur est mortelle. Seule, cette humble plante peut nous guider ici-bas, et dans l'autre vie nous couronner de fleurs d'asphodèle, humides de la rosée du népenthès.

Ainsi l'automne vint et passa, puis l'hiver : mais Gabriel ne vint pas. Le printemps s'épanouit et fleurit, et les accents du rouge-gorge et de l'oiseau bleu résonnèrent dans les bois et dans la plaine, mais Gabriel ne vint pas. Cependant, avec le souffle des vents d'été, une rumeur fut apportée, plus douce que le chant d'un oiseau ou que l'éclat, ou le parfum d'une fleur.

Bien loin vers le nord-est, disait cette rumeur, dans les forêts du Michigan, Gabriel avait sa lutte près des bords de la rivière Saginaw. Et, avec des guides qui s'en retournaient et qui cherchaient les lacs du St Laurent, Evangeline, après de tristes adieux, quitta la maison. Lorsque, par des chemins pénibles, après une marche longue et périlleuse, elle atteignit à la fin des profondeurs des forêts du Michigan, elle trouva la lutte du chasseur déserte tombée en ruines.

Ainsi s'écoulèrent les longues et tristes années : et par les saisons les plus diverses, et par les saisons

les plus diverses, et dans les lieux les plus éloignés, on vit tour à tour apparaître la jeune fille errante, tantôt sous les tentes bénies des humbles missions morales, tantôt dans les campements bruyants et sur les champs de bataille des armées, tantôt dans les hameaux solitaires, tantôt dans les villes ou les cités populeuses.

Elle venait comme un fantôme, puis elle disparaissait, et on ne s'en souvenait plus. Elle était jeune et belle lorsque, pleine d'espérance, elle commença son long voyage ; elle était vieille et flétrie lorsque, pleine de déceptions, elle le finit. Chaque année, en se succédant, lui enlevait quelque chose de sa beauté, laissant derrière elle, plus vastes et plus profondes, la tristesse et les ténèbres. Bientôt de pâles filets gris apparurent et se répandirent sur son front aubevie qui se levait sur son horizon terrestre, comme sur le ciel, à l'orient, les premiers filets pâles au matin.

V

Dans ce pays plein de délices qu'arrosent les eaux de la Delaware, et qui garde encore, sous l'ombre de ses forêts, le nom de Penn l'apôtre, se dresse sur les bords de sa belle rivière la cité qu'il a fondée. Là, l'air tout entier n'est qu'un parfum ; la pêche y est l'emblème de la beauté, et les ruelles y répètent toujours les noms des arbres de la forêt, comme si elles voulaient apaiser les dryades dont elles ont troublé le séjour. C'est là qu'après avoir erré sur la mer troublée du monde, la pauvre exilée avait abordé ; c'est là qu'elle avait trouvé, au milieu des enfants de Penn, un foyer et une patrie.

C'est là aussi que le vieux René Leblanc était mort, n'ayant plus à ses côtés, lorsqu'il expira, qu'un seul de ses cent rejetons. Quelque chose de moins, dans les rues amies de la cité, parlait à son cœur, et faisait qu'elle n'était plus une étrangère. Son oreille entendait avec plaisir le "tu" et le "toi" des Quakers ; cela lui rappelait le passé, le vieux pays d'Acadie, où tous les hommes étaient égaux, où tous étaient comme frères et sœurs. Lorsque ses recherches infructueuses et ses stériles efforts furent terminés pour ne plus être recommencés sur cette terre, c'est vers ce lieu que, sans se plaindre, elle tourna ses pensées et ses pas, comme les feuilles se tournent vers la lumière. Ainsi que du sommet de la montagne, le brouillard pluvieux du matin s'évapore, nous laissant voir au loin, sous nos pieds, le paysage illuminé par le soleil, avec ses rivières étincelantes et ses villes et ses hameaux, de même le brouillard de son esprit se dissipa, et elle vit le monde bien loin au-dessous d'elle, non plus sombre, mais tout illuminé d'amour, et le sentier qu'elle avait gravi si haut s'étendait facile et agréable dans le lointain.

Gabriel n'était pas oublié. L'image bien-aimée restait au fond de son cœur, revêtue de toute la beauté de l'amour et de la jeunesse ; elle le voyait tel qu'elle l'avait vu la dernière fois, embelli même par l'éloignement et par son mortel silence.

Le temps n'entraîna pour rien dans les souvenirs qu'elle gardait de lui, car le temps n'existait pas. Les années n'avaient aucun pouvoir sur lui ; il n'était pas changé, mais transfiguré. Il était devenu pour son cœur comme quelqu'un qui est mort et non absent. La patience, l'oubli d'elle-même et le dévouement aux autres, voilà la leçon que lui avait enseignée une vie d'épreuve et de douleur. Ainsi son amour s'était répandu, mais, semblables à certaines épices odorantes, il n'avait rien perdu tout en remplissant les airs de son parfum.

(à continuer)

LE VERTICALE WORM SYRUP de McLean est un remède au vin et à toute épreuve. Il est sûr, agréable au goût et efficace

MATERNITÉ

L'expérience de tous les jours démontre que le raffinement de la civilisation, est évidemment la cause de l'extrême sensibilité de notre nature à la douleur ; plus l'organisme est délicat, plus les douleurs ressenties sont vives et difficiles à supporter.

Ceci est particulièrement vrai, lorsqu'on l'applique aux femmes, relativement à leurs fonctions maternelles.

Pour l'indienne dans la forêt, la naissance de ses enfants est un événement qui n'est pas accompagné, comme chez sa sœur de race blanche, des inquiétudes et des craintes que l'on connaît, parce qu'elles ne s'est pas écartée du chemin que la nature lui avait tracé. Elle a pris son premier bain dans le ruisseau qui l'a vue naître, elle n'a eu pour tout berceau que des feuilles et des branches elle a grandi au grand air, étant forte et puissante, pour elle l'enfantement n'est qu'un incident qui l'arrête à peine de quelques heures dans ses labeurs journaliers.

Pour la femme civilisée, les fatigues de la maternité sont à peine supportables, et c'est avec misères et douleurs qu'elle accomplit ses devoirs d'épouse et de mère ; longtemps avant la naissance de son enfant, elle est sans vigueur, sa recouvrance est aussi tardive et elle peut à peine prendre soin et alimenter son enfant.

Sa méthode de vivre, la manière dont elle se vêt, a amoindri, d'une génération à l'autre, la force de ses nerfs et sa résistance musculaire. Aujourd'hui, si elle veut que les fonctions auxquelles elle est destinée, s'exécutent comme chez les femmes moins civilisées et d'une constitution moins délicate, il lui faut de l'aide ; il lui faut de l'aide pour ses muscles, il lui faut de l'aide pour ses nerfs, de l'aide pour ramener ces organes essentiellement féminins à leur état naturel, afin que tout aille bien ; et que les **Pilules Rouges** puissent remplir pleinement ce but, en voici la preuve dans les témoignages suivants de femmes qui en ont fait usage :



"J'ai pris les **Pilules Rouges** pour le beau mal et les règles douloureuses. Je souffrais depuis l'âge de 15 ans de douleurs sans nom. En suivant les conseils des médecins spécialistes et après avoir pris 10 boîtes de **Pilules Rouges** je suis plus forte que jamais et je ne ressens plus aucune douleur. Mes mois passent sans que je m'en aperçoive à peine, et je suis assurée que je me trouve bien soulagée.

"Je souffrais aussi beaucoup de mal de reins et de douleurs dans le dos, j'étais toujours constipée et je pouvais à peine manger. Les **Pilules Rouges** m'ont renforcée, m'ont guérie de mes douleurs et enfin ont fait de moi une femme heureuse et reconnaissante.

"Madame ACEILLE GRENIER,
14 Second Street,
New Auburn, Me."

"Il nous fait plaisir, nous écrit Madame Laliberté, de vous dire que je suis parfaitement guérie des maux dont je souffrais. Comme vous savez, j'étais malade depuis cinq mois, c'est-à-dire depuis la naissance de mes jumeaux. J'étais tellement faible et je souffrais tellement, qu'il m'était impossible de marcher dans ma maison, sans parler d'essayer à travailler. J'avais toujours les membres engourdis et toujours mal à la tête et aux reins. Il m'était impossible de manger, de digérer, ni même de dormir ; j'étais dans un tel état de mauvaise santé, que ma famille croyait que j'étais pour mourir, ou au moins rester infirme pour le reste de mes jours.

"Les avis que vous me donnâtes et les **Pilules Rouges**, me guérirent complètement dans deux mois de tous mes maux. Mes forces me revinrent peu à peu et en devenant plus forte, mes douleurs disparurent. J'ai aujourd'hui bon appétit, ma digestion se fait bien et je puis vaquer à mes occupations et faire tout mon ouvrage sans fatigues.

"J'ai recommandé à plusieurs dames de mes voisines de prendre les **Pilules Rouges**, et je puis vous dire aussi avec plaisir qu'elles leur ont fait un grand bien.

"Dame CHARLES LALIBERTÉ,
St-Véronique, P. Qué.,
Canton Turgeon."

Les **Pilules Rouges** sont une préparation spécialement destinée à la guérison des maladies particulières aux femmes et depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, elles sont le remède par excellence pour guérir ses maux. Elles donnent des forces, guérissent les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et la faiblesse féminine. Elles donnent cette santé robuste et cette vigueur qui sont nécessaires, afin d'obtenir une maladie heureuse et une recouvrance parfaite.

Nous prions les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps d'écrire ou d'aller consulter les Médecins Spécialistes à leur bureau, au No. 274 rue St-Denis. Les consultations sont gratuites.

Nous prions aussi les femmes de voir à ce que sur chaque boîte de **Pilules** qu'elles achètent, soit le nom de la **Cie Chimique Franco-Américaine**, et si elles ne peuvent obtenir les vraies **Pilules Rouges** de leur marchand, nous leur expédierons sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 Rue St-Denis, Montreal.

LONADE'S MAGAZINE
DECEMBER, 1901.

The Christmas number of Donahoe's Magazine is a fitting tribute to the season. The contents include articles, stories, poems, many beautiful illustrations, and other notable features. A few of the special subjects are :

"Christmastide of Long Ago," by Dr B. F. DeCosta, a unique paper dealing with events and people of other days.

"Our True Position," by Rev. John J. Mullaney. The first of a series of essays on "Our True Position," begins in this number. The object of these essays is to show how difficult it is for the average non-catholic, no matter how high his rank, or how cultured his mind—to be entirely free from prejudice against his Catholic neighbors. The sources for this prejudice and ignorance will be pointed out, and the remedy suggested.

"Poets I Have Known" [Aubrey De Vere.] by Rev. Matthew Russell, S. J. From the wealth of personal letters and reminiscences in his possession, Father Russell has prepared another of his delightful papers, taking as his subject Aubrey De Vere. A fine collection of views and portraits accompany the text.

"Missionary Experiences in Jamaica" by Rev. Patrick F. X. Mulry, S. J. Father Mulry, gives an interesting account of what missionary zeal has

done for the natives of this beautiful island so sadly in need of the ministrations of religion, though only six days' journey distant from New York.

The fiction of this Christmas number is particularly strong many favorite contributors appearing. Among the short stories are : "The Monks of Trabolgan" by Rev. P. A. Sheehan, P. P., author of "My New Curate." A powerful tale of thrilling interest, told in Father Sheehan's superb style. "A Christmas Visitor" by Katherine Tynan Hinkson, the love story of Lily L'Estrange of Dromore Castle and Vicome de Poitiers.

"The Best Laid Plans," by Eugene Ehrlich, and "The Little Mother's Christmas," by John Austin Schetty. Rev. Jas. B. Dollard (Shav-na-mon) Caroline D. Swan, Amadeus J. Germaine Menard, Henry Coyle, and D. J. Donahoe, are the poets of the number, and contribute in no small degree to its interest and attractiveness.

VOTRE CONFIANCE sera aussi grande que la nôtre si vous essayez

Shiloh's Consumption Cure

et la nôtre est si grande que nous garantissons de vous guérir ou votre argent sera remis, de plus, nous donnons gratis une bouteille comme échantillon en écrivant. Le sirop SHILOH'S se vend 25c. et peut guérir la Consommation, la Pneumonie, Bronchite, et toutes les maladies des Pouxmons. Ce sirop guérira une toux ou un rhume en une journée, prévenant aussi des résultats sérieux. C'est sa renommée depuis 35 ans. S. C. WELLS & Co., Toronto, Can. Le Thé Kari's Clover Root régularise l'Estomac.

Agents de L'Impartial

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Wellington.

M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrysostome, Higgins Road et Me Isaac Road.

M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, Mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus au nom de L'IMPARTIAL.

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. MCLELLAN,
Palmer Road,
May 9th, 1901—1st. Pioneer.

Abonnez-vous à L'Impartial.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in
DRY GOODS
HARDWARE
BOOTS & SHOES
FINE GROCERIES
And Fine Mag

Supplies
AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of **NEW GOODS.**

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

A FREE PATTERN
(your own selection) to every subscriber. Only 50 cents a year.

McCALL'S MAGAZINE

A LADIES' MAGAZINE.
A gem; beautiful colored plates; latest fashions; dressmaking; sewing; needlework; household hints; hints for the day; or send us for the next issue. Lady agents wanted. Send for terms.

Stylish, Reliable, Simple, Up-to-date, Economical and Absolutely Perfect-Fitting Paper Patterns.

McCALL BAZAR PATTERNS

All Seams Allowed and Perforations show the Basting and Sewing Lines.

Only 10 and 15 cents each—none higher. Ask for them. Sold in nearly every city and town, or by mail from

THE McCALL CO.,
113-115-117 West 31st St., NEW YORK.